

Bernard Descoings, botaniste



Bernard Descoings, 78 ans, a passé sa vie à observer, classer et cartographier toutes sortes de plantes. Ingénieur agronome de formation, il a exercé sa carrière de botaniste tropicaliste entre Madagascar et l'Afrique équatoriale, avant de venir s'intéresser à la flore du Vivarais, où il a fondé la Société botanique de l'Ardèche et créé le groupement forestier de la Loubeyre.

« Ça, c'est de la sylviculture, ce n'est pas la forêt ! » avait-il affirmé devant une parcelle de pins, lors de sa première rencontre avec les forestiers ardéchois au début des années 1970. La glace rompue, la provocation avait laissé place au dialogue et Bernard Descoings leur avait fait part de ses recommandations de botaniste en matière de sylviculture : pas plus de 1000 plants à l'hectare, faible intervention de l'homme, respect de la dynamique et de l'équilibre du milieu, tels étaient ses principaux credo à l'époque. « La sylviculture, ce n'est pas faire une culture de l'arbre. C'est mettre les arbres dans un milieu adéquat en favorisant le maintien d'une biodiversité et d'un équilibre » résume-t-il aujourd'hui. Après des années d'exercice en Afrique, cet ingénieur agronome d'origine angevine se souvient d'avoir été surpris par le comportement des gens vis-à-vis de la forêt en Ardèche : « J'avais remarqué ça un peu partout dans le pourtour méditerranéen. J'avais l'impression que les gens avaient peur de la forêt et avaient tendance à la détruire. » Il faut dire qu'avant de s'installer dans le Vivarais, Bernard Descoings a eu l'occasion de fréquenter toutes sortes de forêts et de savanes tropicales.

Après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur agronome à l'école de Montpellier en 1953, et suivi une formation spécialisée en botanique au Muséum d'histoire naturelle de Paris, il entre à l'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer (ORSTOM) - aujourd'hui devenu l'Institut de Recherche et de Développement (IRD) - et s'envole pour Madagascar en 1954. Il s'y intéresse quelques temps aux plantes grasses, puis part pour le Congo et le Gabon où il cartographie les savanes. Pendant toutes ces années, il ramasse des centaines de milliers d'échantillons de plantes, les observe pour déterminer leur classement puis les baptise. « Tout ce processus pour donner vie aux plantes sur un plan botanique, c'était ça mon boulot », explique-t-il. À l'époque, il y avait encore très peu de documentation et tout restait à faire. C'était d'autant plus passionnant que ces activités de recherche s'inscrivaient dans le cadre de programmes de développement. En déterminant les capacités fourragères des plantes, nous évaluons la possibilité d'élever du bétail sur différents secteurs. »

Souvenir de ces années sous les tropiques, Bernard Descoings possède plusieurs centaines d'espèces de plantes grasses, au chaud dans une serre au fond de son jardin. Il a commencé cette collection après qu'un de ses collègues lui a dédié une plante : l'Aloe descoingsii, la plus petite espèce d'Aloe au monde.

De retour en France, en 1965, pour prendre la direction du service de floristique du Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive (C.N.R.S.) à Montpellier, il choisit de s'installer dans le Vivarais en Ardèche, terre propice au développement de ses futurs projets. Il se lance en 1973 dans la création du groupement forestier de la Loubeyre à Jaujac. Malheureusement, ce groupement d'une surface de 250 ha, monté dans le cadre d'un contrat avec le Fonds forestier national n'est pas à la hauteur de ses attentes. Une série de plantations mal réalisées périclitent et des coupes d'éclaircie tardent à être effectuées par le gestionnaire : « Ce groupement est le pire du département » n'hésite-t-il pas à dire.

Qu'à cela ne tienne, Bernard Descoings a d'autres projets sous le coude : il fonde en 1979 avec un collègue botaniste la Société botanique de l'Ardèche (SBA), avec laquelle il poursuit son programme d'inventaire floristique du Vivarais lancé quelques années auparavant. En collaboration avec le Conservatoire botanique du Massif Central, la SBA a mené un vaste travail d'inventaire des espèces et de cartographie, qui devrait aboutir dans les prochaines années à la publication d'un atlas de l'Ardèche. « L'inventaire, c'est ce qu'on fait de mieux en matière de première phase de travail sur la biodiversité. Et ça, on n'a jamais cessé de le faire. » En effet, en 1984, la SBA publiait une liste des espèces menacées en Ardèche. Depuis, les connaissances se sont affinées et ont permis de mettre au point la liste de toutes les espèces à statut protégé.

Eric Leroy-Terquem



Aloe descoingsii, la plus petite espèce d'Aloe du monde



Journal réalisé par le Centre Régional de la Propriété Forestière



avec le concours du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche

Rhône-Alpes Région de la Région Rhône-Alpes



la participation de la Coforet

